

## Présentation de *Comment dépeindre*

(Aurélie Foglia, Corti)

*Comment dépeindre* fait suite et écho à *Grand-Monde* (Corti, 2018). Un livre de poésie a donné lieu à l'autre, un art a appelé l'autre : « écrire m'a appris à peindre ». Aurélie Foglia témoigne ici du dialogue qui s'est noué entre deux pratiques, écrire peindre, soit « peindre avec la langue ». Ces deux gestes se questionnent sans cesse, se croisent et se creusent, s'entretissent, se recouvrent, se révèlent et s'effacent réciproquement dans ces va-et-vient de verbes, « décrire peindre écrire dépeindre désécrire ».

Seuls sujets, suffisants, inépuisables, les arbres reviennent s'y déployer sur la page en regard des toiles. L'écriture explore alors cet autre monde de la représentation, sur fond blanc, dans la doublure du réel, à la lisière entre figuration et abstraction, guette et ausculte le surgissement des arbres sous les doigts, laissant percer son « angoisse de joie » à sonder les dimensions du « sans mots ». Car ce qui s'engage avant tout, c'est une réflexion et un travail sur la main et sa manière : main qui « caresse les arbres », qui éprouve directement, sans « gants », le contact de la matière, du temps et des couleurs.

Un tel épanouissement, visible dans les trois premières « saisons » du livre, a connu son revers dans la vie. Il se trouve que la totalité des toiles a été détruite, une nuit de décembre, par un homme alcoolique et violent, jaloux de cette part de création. C'est pourquoi *Comment dépeindre*, commencé comme une sorte de « journal d'ate/lier », et soudain forcé de prendre acte de cette catastrophe, devient, dans sa dernière saison, « un livre en deuil des images ».

Les questions qui se posent, concrètes et sociétales aussi bien qu'esthétiques, reconduisent d'époque en époque toute leur actualité, tristement haletante : quel espace fragile, trop vulnérable, accordé à la création féminine ? Quel impact noir pour cet « articide », qui fait basculer l'œuvre peinte dans l'invisible et ampute de ses mains le corps de l'artiste ? « Quel rideau rouge est tombé sur l'image » ? Que reste-t-il, sinon rien, de ces traces d'empreintes ? *Comment dépeindre* est un livre qui dit, qui crie la stupeur, le traumatisme, littéralement la sidération. Qu'est-ce qui

continue malgré la terreur, un art relayant l'autre, en mémoire des toiles « désarticulées » ? Une plainte, un combat, une quête, la vie même ? Devant l'indifférence de la police et le silence de la justice, quelle réparation peut apporter l'écriture ? Au-delà du drame autobiographique, le massacre des toiles renvoie au geste destructeur, mondial, de déforestation massive : cette méditation sur l'inhumanité de l'homme peut être lue aussi comme un apologue qui donne à voir le meurtre de la terre.

## Bio-bibliographie

Aurélie Foglia est née à Orthez un 15 novembre 1976, et tous les jours.

Elle a commencé à écrire, sous le nom d'Aurélie Loiseleur, des essais tournés vers la littérature du XIX<sup>ème</sup> siècle (*L'Harmonie selon Lamartine, utopie d'un lieu commun*, Champion, 2005, *Histoire littéraire du XIX<sup>ème</sup> siècle*, Armand Colin, coll. 128, 2014), de nombreux articles ainsi que des livres de poésie (*Hommage à Poe, La dame d'onze heures*, 2007) et *Entrées en matière* (Nous, 2010).

Puis elle a repris son nom et publié, en poésie, *Gens de peine* (Nous, 2014) et *Grand-Monde* (Corti, 2018) ainsi qu'un premier roman (*Dénouement*, Corti, 2019).

Elle enseigne actuellement à l'Université Paris 3-Sorbonne nouvelle et donne des ateliers d'écriture. Polygraphe, plasticienne, elle interroge le dialogue entre les arts et, résolument tournée vers le monde à travers les arbres, le devenir problématique de la « post-nature ».

À la première session 2018, la commission Poésie du Centre National du Livre lui a attribué une bourse de création pour l'écriture de ce manuscrit, *Comment dépeindre* (titre de travail provisoire : *Peindre en poète*).